Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 652

Artikel: Fritz Honegger : la fin de l'ennui
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1013206

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 652 23 septembre 1982
Dix-neuvième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 52 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Rudolf Berner
François Brutsch
André Gavillet
Pierre Gilliand
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
Jeanlouis Cornuz
Gil Stauffer

652

Domaine public

FRITZ HONEGGER

La fin de l'ennui

La différence entre un conseiller fédéral qui s'ennuie à Berne et un travailleur qui se fait suer dans son boulot, c'est que le premier a droit, après quatre ans de fonction déjà, à une pension de retraite équivalant à la moitié de son dernier traitement. N'empêche que même sans une institution sociale aussi généreuse, Fritz Honegger aurait sans doute quitté le Conseil fédéral après cinq ans à la tête du Département de l'économie publique.

Un job qui l'aura finalement intéressé, mais abstraitement, comme une mécanique à faire marcher; et qu'il aura exercé sans le moindre signe extérieur de plaisir. Pour ce radical zurichois, gouverner, c'est (faire) fonctionner, pas vouloir sauver le monde comme Furgler, ni s'interroger indéfiniment comme Schlumpf, ni se faire de la bile comme Aubert, encore moins avoir des élans comme l'ami Ritschard. Gouverner, c'est intervenir le moins possible, seulement par nécessité: pour le reste, la délégation de pouvoirs aux directeurs d'offices (puissants au DFEP) et la confiance en la liberté du commerce et de l'industrie y pourvoieront. En aucun cas, il ne faut agir sur les structures; elles évoluent toutes seules, et tant pis pour l'horlogerie et les petits paysans qui ne représentent respectivement plus que 6% des exportations et de la population suisses.

Cette manière de travailler à l'économie, sans jamais s'investir personnellement, donne à Fritz Honegger, qui porte haut une tête trop petite et un visage plutôt dur, une allure distante; mais il n'a pas l'arrogance des radicaux de Zurich — et d'ailleurs — contents d'eux-mêmes, satisfaits de leur situation économique et fiers de leur pauvreté doctrinale.

Non. M. Honegger, qui combine pourtant sans problème le confort matériel et le plus total dénuement idéologique, ne sue pas l'arrogance, il exprime davantage une insensibilité voulue (peut-être une timidité surmontée), une indifférence généralisée, une sorte d'ennui; pas un ennui philosophique bien sûr — Honegger a beau posséder un douze pièces sur la rive gauche du lac de Zurich (la moins dorée), le spleen de la mauvaise conscience ne l'a jamais effleuré, et son fils aîné, secrétaire au siège de la Société pour le développement de l'économie suisse (Sdes), se pose un peu là comme anti-Zorn. L'ennui de Honegger senior, c'est celui de travailler à Berne, où il n'a pas transféré son domicile, et de devoir y co-gouverner un pays, lui qui préférerait gérer plus discrètement une entreprise.

L'ennui que semble éprouver Fritz Honegger ne se lit pas seulement dans son regard, attentif et strictement neutre en même temps, qui s'anime parfois en présence des dames. C'est pire: le discours même de F. H. sécrète l'ennui! Heureusement, se sachant piètre orateur, il a le bon goût de prendre la parole seulement en cas de nécessité absolue, et de le faire brièvement. Il débite dans ces moments-là, de sa voix désagréablement métallique, un texte qu'il a l'air de lire pour la première fois, alors qu'il en maîtrise parfaitement la matière. Et que dire de sa façon d'ôter aux chiffres, qu'il cite volontiers, toute signification, toute représentation, toute correspondance avec la réalité? Il pourrait tout aussi bien lire la colonne des numéros de téléphone de sa riche ville de Rüschlikon que de parler comme il le fait de balance commerciale, de marché de l'emploi ou de production agricole. Sur ce point la comparaison avec Willi Ritschard, qui sait faire vivre les chiffres, ou avec Kurt Furgler, qui parvient à s'enflammer pour le plus obscur alinéa, revient à rejeter Honegger dans un véritable néant. Et c'est bien dans un non-monde politique que

SUITE ET FIN AU VERSO

SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

La fin de l'ennui

Fritz Honegger va se replonger. Peu importe qu'il se contente ou non de sa retraite et de sa jolie fortune (il n'est qu'une fois millionnaire, situation plutôt moyenne sur les bords du lac de Zurich). On n'entendra plus guère parler de cet ancien président de la Confédération en politique, où son fils Eric assure d'ailleurs avec ferveur la relève.

Le point d'interrogation final, c'est qu'on ne peut même pas prévoir à quoi il passera son temps devenu libre. Son prédécesseur Brugger fait tourner ses petits trains, et Schaffner brasse toujours des affaires. A Fritz Honegger, on ne connaît pas de hobby, et encore moins le goût de toucher les gros chèques. Après tout, il a réduit déjà une fois de moitié son revenu en entrant au Conseil fédéral; il pourrait tout aussi bien renouveler l'opération et, enfin, ne rien faire. Peut-être cesserait-il alors d'avoir l'air de s'ennuyer.

COURRIER

La CEDRA et la géologie

Pour Gil Stauffer, les sites présentés par la CEDRA au Val-de-Travers et celui de la Heutte Frinvilier sont à ce point peu favorables au stockage de déchets radioactifs que le dernier des étudiants en géologie aurait tôt fait de s'en rendre compte. Ne s'en rendrait-il pas immédiatement compte qu'il se ferait botter le cul à la vitesse de la lumière et se verrait conseiller aussi sec d'aller vendre plutôt des glaces et des sucettes.

En ma qualité de géologue, d'enseignant de cette discipline, je m'étonne de la somme d'affirmations peu nuancées contenues dans ce papier.
Si l'un de mes étudiants présentait les propositions de la CEDRA rapportées ici pour le stockage des déchets moyennement et faiblement radioactifs (pourquoi ne pas préciser ce fait important?), j'en serais d'abord fort heureux, puisqu'il témoignerait de l'intérêt que prend un futur géologue pour l'un des problèmes fondamentaux de notre temps. Si mon étudiant m'avait proposé les sites Les Coperies et Mauron comme lieux de dépôts possibles, cela me montrerait qu'il a assimilé quelques notions de base de géologie et d'hydrogéologie qui sont souvent ignorées. J'aurais d'abord tendance à le féliciter et ensuite j'éprouverais le besoin de m'entretenir avec lui pour que nous examinions ensemble la complexité du problème.
Cet échange nous permettrait certainement de nous rendre compte des nombreuses lacunes géologiques qu'il importerait de combler avant de pouvoir prétendre que ces sites sont les meilleurs choix possibles.
Dans cet examen critique, nous évoquerions certainement quelques difficultés que la CEDRA ne mentionne pas dans son rapport. Nous serions peut-être conduits à recommander l'étude d'autres sites que ceux proposés par la CEDRA. Cet exercice nous permettrait certainement de nous rendre compte de la difficulté de faire des propositions et de la somme d'études qu'il faudrait et faudra encore consentir pour parvenir à des propositions qui pourront un jour être qualifiées de «meilleur choix possible».
Dans la phase d'étude actuelle, il est facile de parler incompétence, surtout lorsqu'on reste dans les généralités, qu'on se garde de critiques précises, qu'on ne présente rien de constructif et qu'on ne fait pas mention des lacunes de connaissance que reconnaît la CEDRA. Adresser des coups de pied à la vitesse de la lumière ne facilite hélas pas la réflexion. Je ne recommande et ne pratique pas cet enseignement et j'aimerais croire qu'il y a d'autres voies pour faire comprendre la complexité et la difficulté de problèmes scientifiques à un journaliste.
Il serait temps de se rendre compte que les jugements à l'emporte-pièce discréditent une opposition qui peut être très utile par des critiques réfléchies.

J.-P. Schaer

M. Schaer a parfaitement raison. Comme, sur le fond, il ne me donne pas tort, j'en conclus que nos points de vue ne divergent vraiment que sur un point: l'utilité pédagogique des coups de pied au cul. Je suis plutôt pour. M. Schaer semble plutôt contre.

G. S.

DEUXIÈME PILIER. — II

Priorité aux plus démunis

Deuxième pilier: après la longue marche législative (cf. DP 650: «Ce n'est qu'un début»), le plus gros reste à faire, à savoir la mise en place pratique du fonctionnement de l'institution! Pierre Gilliand poursuit ci-dessous la mise au point qu'il entreprenait dans ces colonnes il y a quinze jours. Ce, sur la base d'une contribution publiée (avec Marc Diserens) dans la somme qui vient de paraître (dans la collection Réalités sociales; adresse utile: case postale 797, 1001 Lausanne) sous le titre global «Vieillir aujourd'hui et demain» — quelque six cents pages claires, soigneusement documentées, pistes indispensables pour une réflexion sur un des problèmes les plus cruciaux de la fin du siècle.

D'aucuns voudraient remodeler complètement la prévoyance-vieillesse helvétique et ses modes de financement. Mais en dehors d'un choc politique, il paraît illusoire de bouleverser des comportements et de remettre en cause une structure qui fonctionne, des acquis consolidés pour de nom-